



En plein cœur de la Mauritanie, la traversée du désert de l'Adrar constitue une expérience unique. Seul au milieu de nulle part, cette avancée en terre inconnue permet de se retrouver.



Dans les pas des hommes bleus... en Mauritanie

LE JOUR se lève à peine sur les ruines de la vieille ville de Ouadane aux confins de l'Adrar. Les premiers rayons de soleil viennent percer les branches des palmiers qui laissent entrevoir, à travers leurs larges feuilles, une luminosité éclatante.

En plein Sahara, au cœur de la Mauritanie, la journée s'annonce chaude.

Dans cette cité fondée entre le X^e et le XII^e siècle par la tribu berbère Idaw el Hadj, il se dégage encore la toute puissance du monde musulman médiéval. Ouadane, « la cité des deux oueds, l'oued du savoir et l'oued des dattes » : tout dans l'étymologie du nom de la ville marque son fort caractère dans cette partie de l'ouest africain.

Les pierres des murs de la ville, d'un rouge rosé, séchées par les vents et le soleil du désert, se dressent toujours à plusieurs dizaines de mètres... Dans la vieille ville, le ksar El Khali, domine les maisons du haut d'un piton rocheux. À ses pieds, les restes d'un puits fortifié témoignent de l'ingéniosité des anciens pour soutenir les sièges que la ville a subis au cours des siècles. Presqu'au milieu de nulle part, ce lieu emplit le voyageur d'une immense émotion.

Dans les méandres des rues de la ville séculaire, dévastées par le temps, les femmes ont installé, un peu partout, leurs commerces de bijoux et de tissus traditionnels. Un endroit qui ne déroge pas ainsi à son histoire, haut lieu du commerce et ancien comptoir d'échange portugais au XV^e siècle.

Le soleil est à peine monté et la température s'élève sensiblement pour frôler les 40°. Mais à Ouadane, les habitants se plaisent à dire, que « la ville ne craint pas les assauts de l'aube... »

Où que le regard se porte, ce n'est que mer de sable. Un paysage désertique qui retrouve un peu de vie près de l'oasis de Tanouchert. Au milieu de quelques palmiers, les habitants d'un village accueillent le voyageur. Discussions, échanges... et vient le moment du thé. Assis en tailleur, un homme vêtu de son « drâa » de couleur bleu, sorte de bou-bou maure, et coiffé de son chèche, prépare la boisson. Sur un feu de petit bois improvisé, l'eau bout.

Les dunes tutoient le ciel

Les feuilles de menthe viennent parfumer le breuvage... La nuit tombe dans le désert de l'Adrar et laisse remonter les senteurs des végétaux environnants...

Quand le soleil franchit à nouveau la ligne d'horizon, la

route qui mène à Chinguetti est encore loin. De longues heures de marche se profilent. Sous un soleil de plomb, les dromadaires qui composent la caravane marchent d'un pas nonchalant, presque félin. En ces terrains hostiles, les caravanes transportent tout ce dont les voyageurs ont besoin.

Au fil des jours, le désert change de visage, les longues étendues parsemées d'acacias, aux ombres salvatrices, laissent place à de longues et larges dunes qui grimpent jusqu'à tutoyer le ciel d'un bleu « touareg ». Le vent qui souffle, parfois par rafale, fait voler les grains de sable et sculpte à nouveau le paysage de l'Adrar. Un univers que le scientifique français Théodore Monod a parcouru durant des années. Seul dans cette immensité, l'homme s'est immergé au cœur de ce désert mauritanien, faisant partager au monde une grande part des mystères enfouis en ces terres arides.

À des kilomètres à la ronde, seules les dunes sont un repère pour le voyageur. Repères bien éphémères qui changent de morphologie au gré des vents... Les heures s'enchaînent, les pas sûrs et lents des « hommes bleus » tracent la route dans le sable. Une étrange sensation s'installe : le temps passe et pourtant, on a l'impression qu'il se fige...

Sur la ligne d'horizon se dessinent des arbres, des toits plats... c'est la ville de Chinguetti, au milieu de l'oued éponyme, qui surgit. La cité, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, fondée au XII^e siècle, est la septième ville sainte de l'Islam, sur la route est du pèlerinage vers La Mecque. Mais Chinguetti est une ville connue pour abriter des trésors que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Dans les rues escarpées, des habitations privées recèlent en leur sein des bibliothèques dont certaines possèdent des ouvrages séculaires, comme des corans illustrés ou encore des pages de poètes arabes datant du XIII^e siècle... Des trésors, souvent rongés par le temps.

Un temps rattrapé par la vie moderne quand le voyageur déferle dans le tumulte des rues de la ville commerçante d'Atar. Véritable pôle économique de l'Adrar, le lieu vaut le détour par la découverte de son marché.

Aride, mystérieuse, l'Adrar est une partie du Sahara occidental riche d'émotions. Mais si la région est désertique, et peu peuplée, la rencontre avec « les hommes bleus » est à elle seule un voyage. Un voyage au cœur de l'Afrique, un voyage au bout de soi-même...

TEXTES ET PHOTOS PIERRE CÔME



Les caravanes chamelières sont l'unique moyen de progresser dans le désert. Depuis des siècles, à travers le Sahara, le transport et le commerce, transitent de cette manière. C'est également un art de vivre que les chameliers transmettent.